

COMPTES RENDUS

HEBDOMADAIRES

DES SÉANCES

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

PUBLIÉS

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME TRENTE-SIXIÈME.

JANVIER — JUIN 1855.

PARIS,

MALLET-BACHELIER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, DU BUREAU DES LONGITUDES, ETC.,

Quai des Augustins, n° 55.

1855

COMPTE RENDU

DES SÉANCES

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.



SÉANCE DU LUNDI 13 JUIN 1853.

PRÉSIDENTE DE M. COMBES.

de 1 mètre se détachant sur un mur blanc, il a reconnu qu'il y avait, pour la délicatesse d'appréciation, des différences notables d'un individu à l'autre; ainsi certaines personnes étaient sensibles à une déviation de la verticale qui n'excédait pas un déplacement angulaire de plus de quinze minutes, chez d'autres, au contraire, il fallait une déviation double ou triple pour qu'elles reconnussent que la ligne n'était plus verticale.

Quelle que fût, au reste, la délicatesse d'appréciation chez les divers individus soumis à l'expérience, tous, pour arriver à former un jugement, se conduisaient de la même manière, exécutaient les mêmes mouvements de la tête et arrivaient à la fixer dans une même position. Si, au lieu de tenir la tête dans cette position qu'ils prenaient comme instinctivement, ils la tenaient volontairement inclinée d'un côté, la délicatesse de leur appréciation en était sensiblement altérée, et tel qui, posé naturellement, reconnaissait une déviation de quinze minutes, n'apercevait pas, dans la position forcée, une déviation d'un degré.

L'auteur conclut de ces faits et de plusieurs autres qui sont exposés dans sa Note, qu'on se ferait une idée très-incomplète du sens de la vision et des connaissances qui nous arrivent par ce sens, si nous le réduisions à l'impression produite sur la rétine et au jugement porté sur cette sensation. C'est à la même conclusion d'ailleurs que conduisent déjà ses précédentes communications sur le mouvement de rotation des yeux autour de leur axe.

(Commissaires précédemment nommés : MM. Serres, Babinet.)

CORRESPONDANCE.

M. FLOURENS, à l'occasion d'une pièce imprimée de la correspondance, entretient l'Académie d'expériences qui ont été faites par *M. F. Gerard*, dans le but d'observer l'action anesthésique attribuée à la fumée du *Lycoperdon proteus*.

« Je pris, dit l'auteur, des Lycoperdons que j'avais récoltés l'automne dernier, j'en recueillis la substance et je fis l'expérience avec une quantité de *capillitium* mêlé de spores du poids de 12 grammes. Je plaçai cette substance, qui brûle à la manière de l'amadou, sur une mèche qui en entretint la combustion, et je me plongeai la tête tout entière dans la fumée pendant quinze minutes. L'âcreté de cette fumée m'incommoda d'abord et me causa en premier lieu une légère irritation du pharynx..., puis j'eus quelques instants un coryza qui ne tarda pas à se dissiper..., puis un sentiment de

cuisson dans les yeux que je fus obligé de tenir fermés. Quant à l'engourdissement, il ne fut presque pas sensible pendant l'inspiration de la fumée. Je sortis de l'appareil improvisé dans lequel je m'étais placé, après la carbonisation de tout le capillitium, et peu d'instants après je ressentis une vive douleur précordiale..., j'éprouvai de la pesanteur de tête et comme un serrement péricéphalique qui était, du reste, sans douleur..., mes yeux, qui étaient devenus rouges, se fermaient involontairement, quoiqu'il n'y eût point de somnolence. Au bout de quatre heures, la tête redevint libre, mais le malaise persista environ six heures. Le lendemain, la conjonctive n'était plus rouge, mais il restait de l'irritation aux paupières..., je n'éprouvai pas la léthargie dont parle la *Gazette de Mayence* (numéro du 14), qui dit que les animaux soumis à l'action de la fumée sont plongés dans un état d'insensibilité qui ressemble à la mort.

» Je me suis assuré que les propriétés du *Lycoperdon bovista* et du *L. excipulæformis* sont les mêmes que celles du *L. proteus*. »